

RÉSUMÉS

*Sens, figures, signaux**Quelques enjeux historiques de la sémantique***Gabriel BERGOUNIOUX***La Sémantique**dans le champ de la linguistique francophone jusqu'à 1916* 69-86

Après l'œuvre de Bréal, la sémantique en France marque un temps d'hésitation entre une tendance logiciste représentée par Couturat et une tendance psychologiste (voire sociologiste) aboutie chez Delacroix et discutée par Bally et Brunot. En reprenant les travaux de Vendryes, Nyrop, Meillet, Damourette et Pichon..., on se propose de dégager les présupposés et les orientations théoriques de la science du sens en France du début du siècle, à la veille de la seconde guerre mondiale

Bernard BOSREDON, Irène TAMBA*L'Autonymie linguistique*

171-187

Un exemple de transfert théorique

Le terme d'autonyme apparaît pour la première fois chez Carnap. Son emploi s'est répandu dans la linguistique contemporaine. Mais le mot ne recouvre plus exactement la même chose. Après avoir montré les déplacements que subit la notion en passant de la logique au domaine linguistique, *via* la lexicographie, les auteurs critiquent l'assimilation entre l'autonyme et le nom, au double sens de dénomination et de substantif, pour identifier l'autonymie comme un mode d'autoréférenciation propre aux objets linguistiques, qui a sa place aux côtés des autres modes de référenciation que sont la deixis, la désignation au moyen d'un nom propre ou d'un nom commun, la désignation au moyen de la description définie.

Simone DELESALLE, Francine MAZIÈRE*Raison, foi et usage*

45-68

Les modes de la signification dans le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), la *Grammaire Générale et Raisonnée* et la *Logique* de Port-Royal

La *Grammaire* de Port-Royal et le *Dictionnaire de l'Académie* (DA) connaissent des technicités et des enjeux qui contraignent leurs organisations respectives. Cela conduit en général à les considérer comme appartenant à deux activités de description langagières différentes. Après avoir rappelé les liens historiquement repérables entre Port-Royal et l'Académie, nous prenons un exemple privilégié de concept, d'"objet de pensée" dans la *Grammaire* : le mot *Homme* que l'on

confronte à l'article «Homme» du DA, et un exemple d'élément lié au jugement, donc à la "manière de penser", la négation dans Port-Royal, rapportée à l'article «Ne» du DA. À partir de ces exemples, l'article tente de repérer la communauté d'analyse qui constitue la modernité de ces deux ouvrages et en fait des événements linguistiques aux conséquences toujours actuelles.

Johannes FEHR

La Langue à l'ère de sa reproductibilité technique

109-123

L'inauguration publique par S. F. B. Morse de la première ligne télégraphique en 1844 — date majeure dans l'histoire des télécommunications modernes — sera envisagée ici non pas simplement comme réussite technologique, mais pour appréhender les questions sémiotiques qui, depuis cette réussite, se posent à la linguistique. Y a-t-il — et si oui, lesquelles et pourquoi — des caractéristiques propres aux langues qui apparaissent, disparaissent ou se modifient en raison même de leur transmission télégraphique ? Le rapport de ces questions à l'essai influent de Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*, est explicité et, par le biais d'une lecture détaillée de la nouvelle cryptologique d'E. A. Poe, *Le Scarabée d'or*, paru également en 1844, des éléments de réponse sont développés.

Jean-Marie FOURNIER

Quelques remarques sur le fonctionnement sémiotique de l'exemple dans la grammaire de Port-Royal

31-44

Cet article propose une description du statut sémiotique des exemples dans la *Grammaire Générale et Raisonnée* de Port-Royal et examine notamment certains aspects du fonctionnement autonome de ce type d'énoncés. On s'intéresse notamment à deux problèmes : (i) à la relation que les exemples entretiennent avec les faits (les exemples peuvent être conçus comme des échantillons ou comme des modèles), (ii) à la relation avec l'interdiscours. Le fonctionnement autonome ne neutralise pas toujours le fonctionnement sémiotique ordinaire.

Janette FRIEDRICH

La Linguistique au cœur d'une science de l'homme

87-108

Le numéro spécial du *Journal de psychologie* de 1933 sur le langage

La publication d'un état des lieux de la linguistique en 1933 dans le numéro spécial du *Journal de psychologie* sous le titre *La Psychologie du langage* fut un événement dans l'histoire d'une science de l'homme. Les textes choisis pour une discussion plus en détail revendiquent tous que l'étude de la langue a un rôle primordial à jouer dans les recherches qui portent sur l'homme en tant qu'être conscient et auto-réflexif. Une telle démarche confirme et concrétise l'idée de Saussure selon laquelle la linguistique doit trouver une insertion dans la psychologie. Aussi bien Sechehaye que Bühler et Cassirer projettent une soi-disant linguistique pour la psychologie, ce qui a pour résultat que certains concepts centraux de la psychologie comme celui de la pensée subissent également des modifications. Cette interaction entre une pensée linguistique et une pensée psychologique attestable dans les années 20 et 30 est d'autant plus intéressante pour les débats actuels qu'elle pose encore des questions à caractère épistémologique qu'on chercherait aujourd'hui souvent en vain dans les grands projets d'interdisciplinarité.

François LATRAVERSE*Locke et le retournement sémantique*

19-30

John Locke, un des fondateurs de la sémiotique, a élaboré une théorie du signe dont les prémisses et la conduite empiristes vont à contre-courant des tendances contemporaines en matière de sémantique. Cet article présente la conception atomiste de la signification chez Locke, la fragmentation et la particularisation qui en résulte et esquisse l'idée d'un retournement de la théorie du sens littéral, selon laquelle on irait non pas de significations génériques vers une détermination par le contexte, mais de l'expérience langagière vers des concepts jamais atteints.

Brigitte NERLICH*La Métaphore et la métonymie*

143-170

Aux sources rhétoriques des théories sémantiques modernes

Les points de vue selon lesquels la métaphore et la métonymie sont essentiellement des ornements rhétoriques et poétiques, ou au contraire des composantes essentielles du langage quotidien, s'affrontent depuis au moins deux siècles. La longue tradition de réflexion sur les dimensions philosophique, linguistique et psychologique de la métaphore et de la métonymie a été renouvelée par Lakoff et Johnson et quelques autres. Ils ont mis en évidence le caractère coextensif de ces figures et de la pensée. Pour comprendre le sens de cette importation de la rhétorique vers la sémantique, il est utile de reconstruire les contextes dans lesquels métaphore et métonymie ont d'abord fonctionné. Nous concentrons l'attention sur trois périodes : la fin du XVIII^e siècle, la première, puis la seconde moitié du XX^e siècle.

Christian PUECH

Avant-propos

5-17

Déficit de sens et sens en excès : du sens à la sémantique

La sémantique occupe dans le champ des sciences du langage une place stratégique singulière : discipline *spéciale*, elle peut prétendre à tous les moments de son histoire à un statut à la fois fondamental et ultime, régional et général. Il s'agit ici, à partir de quelques indices de la situation présente, de justifier les partis pris de ce volume. Périodisation, dispersion du champ, renouvellement théorique : la sémantique est moins un domaine spécialisé, qu'un champ de *tensions* dans l'histoire des théories du langage pour l'observateur impliqué qu'est l'historien.

Dan SAVATOVSKY

Leibniz, le retour

125-141

Les prémices d'une sémantique historique : Couturat, Peano, Russell

À la fin du XIX^e siècle, le retour à Leibniz a été l'une des voies par lesquelles, au sein de la nouvelle doctrine des fondements logico-mathématiques, un schéma extensionnaliste de l'histoire des systèmes de pensée a vu le jour. Mise en œuvre du "principe de coopération" (Vailati), cette opération inaugure un mode de reconstruction rationnelle des théories philosophiques, dont la philosophie analytique fera l'un de ses thèmes favoris, tout en cherchant à y inscrire sa propre histoire. À travers une analyse de la lecture de Leibniz par Couturat, Peano et Russell, l'article s'attache à identifier l'origine et les limites de ce type de sémantique appliqué à l'histoire.

